

SEPTIEME BIENNALE DE PARIS :

" AVANT-GARDE ET AVANT-GARDISME "

-o§o-

L'ensemble de la Biennale 1971 une fois de plus révèle par son éclectisme l'impossibilité de s'élever au-dessus d'une manifestation foraine. Préférant naïvement une présentation massive de "tout ce qui se fait" à une sélection basée sur des critères objectifs d'analyse historique de la peinture, la Biennale de Paris 1971 opte avec outrance pour l'avant-gardisme.

Pour certains, accepter de participer à une telle entreprise, cela revient à cautionner une politique culturelle qui refuse d'assumer ses responsabilités et par là entretient avec soin un climat d'obscurité qui tente de couvrir les pratiques avant-garde.

Tactiquement, boycotter la Biennale reviendrait à craindre un affrontement difficile mais néanmoins inévitable dans cette exposition ou ailleurs.

Il s'agit en fait de créer les conflits nécessaires et de répondre partout à toutes les confrontations, afin de dégager le champ de la pratique plastique de tous ces "répétiteurs" des formes pop, optiques, cinétiques, pauvres ou conceptuelles (le "Body Art" dernier né des mouvements américains étant à répéter que pour la prochaine Biennale).

En résumé, une recherche avant-garde devient une pratique sur le terrain même d'un conflit et à l'inverse de toute caution, elle vérifie son efficacité en faisant échec à cette politique pseudo-avant-garde.

Alain KIRILI, le 22 Septembre 1971

Cité Internationale des Arts
18 rue de l'Hôtel de Ville PARIS 4^e